

# Une usine de bioéth

Une unité de fabrication de bioéthanol à partir de la cellulose de pin des Landes est en cours de construction chez Ryam à Tartas (40)

**Odile Faure**  
o.faure@sudouest.fr

Fabriquer du carburant à partir du bois de nos forêts landaises, il fallait oser l'imaginer. Le rêve va devenir réalité dès janvier 2024 à Tartas. Le groupe américain Ryam (Rayonier Advanced Materials), coté en Bourse, qui dispose d'une unité industrielle à Tartas de 325 personnes, compte produire 18 millions de litres par an de bioéthanol deuxième génération pour le marché régional, estampillé E5-E10 et E85 à la pompe. « Ce carburant se retrouvera bientôt dans vos réservoirs », assure Christian Ribeyrolle, président de Ryam France.

« Nous transformerons du pin produit localement en carburant distribué localement »

Le bioéthanol cellulosique sera en effet livré dans des dépôts à Toulouse et Bordeaux et distribué par un « major » dont le nom est tenu secret. « Nous transformerons du pin produit localement en carburant distribué localement », résume Ludovic Berdinel, directeur de l'usine de Tartas, qui englobe l'unité mère de fabrication de cellulose de spécialité et le site attenant d'Avé-bène, où une partie de la cellulose sera transformée en bioéthanol.

#### Mise en service en 2024

« C'est une valorisation des lignosulfonates. Ici, elles subiront plusieurs traitements : la fermentation, la distillation et la purification pour en faire du bioéthanol », poursuit le dirigeant. Les 20 employés actuels d'Avé-bène changeront donc de métier. Ils

#### UNE TONNE PAR AN

La bioraffinerie de Tartas (325 employés), classée Seveso (seuil bas), est composée d'une unité de production de cellulose de spécialité et du nouvel atelier de fabrication de bioéthanol (ex-Avébène). Elle transforme un million de tonnes de bois par an, issu du Sud-Ouest, dont la moitié provient de résidus de scierie et l'autre moitié de produits d'éclaircies : 40 % du bois est transformé en cellulose de spécialité, doué d'une grande viscosité – ce produit entre dans la composition des peintures notamment et du dentifrice – et 60 % servent à d'autres produits. Le bioéthanol est issu de la valorisation des sucres de la cellulose après une fermentation et une distillation.

seront rejoints par trois recrues. Jonathan Lesbarrères, ingénieur des procédés, dirige depuis un an et demi la construction de la nouvelle unité qui a nécessité un investissement de 35 millions d'euros, subventionnée par le Conseil régional (2,5 millions), l'Agence de la transition écologique (Ademe), avec l'aide de partenaires financiers. Le projet né en 2020 vient de recevoir les autorisations de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal). Le chantier a démarré en janvier 2023 et devrait prendre fin en décembre pour une mise en service début 2024.

Jeudi 15 juin, Lyle W. Bloomquist, président monde de Ryam (2 500 personnes), est venu en personne participer à la cérémonie de la pose de la première pierre aux côtés des personnalités locales et régionales. « C'est un jour historique et la continuation de la longue histoire qui lie Ryam au bois », a-t-il souligné. Le groupe est né en Floride en 1926 et s'est fait connaître pour le traitement de la cellulose présente dans le bois. Viscose, nitro-



**Jonathan Lesbarrères, ingénieur des procédés, sur le chantier de la future unité.**

MATTHIEU SARTRE / « SUD OUEST »

cellulose sortaient de leurs usines pour alimenter l'industrie pour la fabrication de textile, couches pour bébés, éponges, etc. Désormais, Ryam est une « energy company » grâce à l'unité landaise et participera « à la réduction des gaz à effet de serre ».

#### « Ce héros méconnu »

Christophe Lempereur, agent de maîtrise responsable de produc-

## Le biokérosène, « une solution indispensable mais pas miracle »

Les biocarburants doivent participer à la décarbonation de l'aéronautique, un défi auquel Elyse Energy n'échappera pas

Entre une démonstration du Rafale, le fleuron de Dassault, et un vol du Tigre, l'hélicoptère de combat de l'aviation légère de l'armée de terre, le salon du Bourget se poursuit. Mais, au-delà de cette dimension militaire, la question qui anime cette édition 2023 reste la décarbonation de l'aéronautique. Et la Nouvelle-Aquitaine entend y prendre toute sa part, comme l'a confirmé hier dans le pavillon de la Région le président d'Elyse Energy, Pascal Pénicaut.

Comme « Sud Ouest » l'a révélé le 15 juin, cette entreprise compte construire dans le bassin de Lacq, près de Pau, une usine dédiée à la production de biokérosène. Un programme lourd d'un milliard d'euros d'investissements.

Devant Alain Rousset, le président de la Nouvelle-Aquitaine, qui soutient l'initiative, le chef d'entreprise a été clair : « Les carburants durables ne seront pas la solution miracle, mais ils sont indispensables pour la décarbonation de l'aéronautique. » Concrètement, ce biokérosène sera produit à partir de biomasse et d'hydrogène bas-carbone.

#### « Pas illimitées »

Parmi les défis qui attendent l'entreprise, émerge la mise en place d'une filière d'approvisionnement en biomasse. « Les ressources renouvelables ne sont pas illimitées, rappelle Pascal Pénicaut. Nous sommes face à une contrainte d'accès. » Et celle-ci est d'autant plus forte que : « Tout le monde veut se dé-

carboner en même temps, les transports, l'industrie... »

Face à cela, la réponse sera de diversifier les sources d'approvisionnement. Concrètement, l'entreprise cible les déchets forestiers, agricoles et de bois d'ameublement : « L'enjeu, c'est d'avoir les machines et les engins pour être en capacité d'alimenter l'usine dès 2028. » Alors que les discussions commerciales sont déjà ouvertes avec plusieurs compagnies aériennes, cette usine aura besoin de 300 000 tonnes de biomasse et 32 000 tonnes d'hydrogène par an. Les biocarburants doivent permettre de réduire de 40 à 50 % les émissions du trafic aérien. « Ça nous permettra de faire la moitié du chemin », conclut-il.

**Jefferson Desport**



**Pascal Pénicaut, à gauche, a présenté les grandes lignes de sa future usine de biocarburants.** J. D. / « SUD OUEST »



# anol à base de pin



tion chez Ryam-Avébène à Tartas, est en pleine formation de son nouveau métier. « C'est du 360 », dit-il. Depuis trente ans qu'il travaille à l'usine, il a connu de nombreux actionnaires, propriétaires de ce que l'on appelle encore ici la Papète (on y fabriquait de la pâte à papier) : Saint-Gobain, qui avait décidé de fermer l'entreprise, puis le Canadien Tembec, racheté par l'Américain Rayonier Advanced Materials.

« Fort heureusement, à Tartas, des personnes ont cru dans l'industrie. Quand je pense que l'on

parlait ici d'une usine "fa-bless" (1) ! » s'exclame Jean-François Broquères, le maire de Tartas, comblé « à l'heure où l'on parle de souveraineté industrielle ».

Il se réjouit que cette implantation s'appuie sur une ressource locale, « le pin, ce héros méconnu », et sur ces hommes embarqués « dans une belle aventure humaine, véritable ascenseur social. Ce projet s'ajoute à deux autres tournants de l'usine tarusate : l'arrivée d'une chaudière biomasse et d'une nouvelle turbine ».

Renaud Lagrave, vice-président de la Région Nouvelle-Aquitaine, considère que Ryam est « un exemple et démontre que le pin des Landes est source d'innovation ». L'usine de Tartas a donc de belles heures devant elle tant que les voitures thermiques rouleront. Il n'est pas fou de penser également que ce carburant vert pourrait servir à remplacer le kérosène classique pour les avions.

(1) Le terme désigne une société qui conçoit ses produits et sous-traite l'intégralité de sa fabrication.